

La sacralisation du peuple

MANON MASSÉ (AVEC LA COLLABORATION DE
JÉRÉMIE BÉDARD-WIEN), *Parler vrai*, Montréal, Écosociété,
2018, 171 pages

Françoise Bouffière

Volume 13, numéro 1, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89108ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouffière, F. (2018). Compte rendu de [La sacralisation du peuple / MANON MASSÉ (AVEC LA COLLABORATION DE JÉRÉMIE BÉDARD-WIEN), *Parler vrai*, Montréal, Écosociété, 2018, 171 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 35–35.

LA SACRALISATION DU PEUPLE

Françoise Bouffière
Orthopédagogue

MANON MASSÉ (AVEC LA COLLABORATION
DE JÉRÉMIE BÉDARD-WIEN)

PARLER VRAI

Montréal, Écosociété, 2018, 171 pages

Je me suis trouvée, le temps d'une station de métro, très près de Manon Massé. Étrange femme, solide comme un roc, une personnalité ancrée dans une singularité totalement acceptée et offerte à tous sans compromis. Son affirmation m'a impressionnée au-delà de tout ce que j'avais entendu à son sujet. Est-ce pour cela que j'ai accepté de faire la recension de ce livre? Est-ce parce que je partage avec elle un vieux fond de catho-gauchiste tout en jugeant ses positions à l'encontre de tout bon sens politique? Peut-être?

Curieux livre que ce *Parler vrai* qualifié par son auteure de «récit d'un parcours»; un récit qui tente d'éviter l'autobiographie et la déclinaison du programme de Québec solidaire sans y parvenir. Que veut faire son auteure en publiant un texte écrit avec la collaboration du responsable des relations publiques et des communications internes chez Québec solidaire à quelques mois des élections? S'il s'agit de dépasser les images caricaturales que la différence de Manon Massé enferme dans des perceptions et des préjugés stériles, c'est réussi. Pour le reste, on nage en pleine propagande.

L'essai vise dans un premier temps en effet à faire connaître et à reconnaître cette femme qui nous parle de sa famille, de sa formation: des études en théologie, ce qui ne me semble pas une formation suffisante pour prétendre occuper un poste de première ministre. L'étendard du féminisme y est brandi allègrement et l'essayiste affirme avec simplicité son orientation sexuelle sans s'y attarder.

Manon Massé a grandi à Windsor, à l'ombre de la Domtar, puis à Boucherville. Adolescente, elle passe ses journées au local de la pastorale où, dit-elle, «il existait encore un courant progressiste fort, influencé par la théologie de la libération, au sein du clergé québécois: un espace pour examiner les rapports de force qui animent notre société à la lumière des évangiles. C'est l'école de Madeleine Parent, de Michel et Simonne Monet-Chartrand, tous et toutes formées à l'analyse critique à travers la foi» (p. 29). Ce passage est fondamental pour comprendre les engagements de l'auteure au sein d'organismes communautaires, comme sa participation à «la saison des marches» où Manon Massé rencontre Françoise David qui scelle son orientation à l'extrême gauche de

l'échiquier politique et la conduit jusqu'à son assermentation le 2 mai 2014.

Voilà pour l'autobiographie. Le dogme maintenant. *Parler vrai* pour Manon Massé, c'est parler des pauvres, de tous ceux que les gouvernements laissent à la traîne. C'est parler de son indignation face aux injustices faites aux femmes, aux homosexuels et à tous ceux qui se démènent pour trouver leur place dans la société ou simplement joindre les deux bouts: «Mon combat, c'est un combat de classe; je lutte contre les inégalités, pour la justice sociale, et j'accompagne les pauvres dans ces luttes, merci bonsoir» (p. 44). Voilà ce qui change du discours sur la classe moyenne et renvoie à une vieille idéologie de lutte de classe où l'on promet de «changer les règles du jeu qui favorisent constamment l'establishment au détriment du bien commun» (p. 83). Mais comment favorise-t-on le bien commun? Manon Massé se contente de formuler une série de promesses: gratuité scolaire, imposition d'un revenu minimum garantie, reconnaissance du droit à l'autodétermination des 11 peuples autochtones situés sur le territoire du Québec, fin de l'exploitation du pétrole, abolition de la rémunération à l'acte pour les médecins, assurance dentaire publique et universelle.

Il ne suffit pas de dénoncer des inégalités criantes pour sortir de la misère ceux trop nombreux qui en souffrent; on attend en effet d'un futur chef d'État un programme économique solide soutenu par une réforme de la fiscalité, une vision du développement du territoire, de la création d'emploi, etc.

La députée de Sainte-Marie–Saint-Jacques tient à «Ne laisser personne derrière», comme le titre un des chapitres de l'essai. Bravo, mais comment? Il ne suffit pas de dénoncer des inégalités criantes pour sortir de la misère ceux trop nombreux qui en souffrent; on attend en effet d'un futur chef d'État un programme économique solide soutenu par une réforme de la fiscalité, une vision du développement du territoire, de la création d'emploi, etc. *Parler vrai* laisse, à ce sujet, le lecteur sur sa faim en optant pour des formules creuses qui le noient dans un populisme de mauvais aloi et versent dans la propagande. En effet, on a beau être pour la vertu et partager avec cette candidate au poste de première ministre un souci de justice et d'équité, que penser de ce



qui ressemble à une pensée magique quand celle-ci affirme vouloir donner le pouvoir au peuple? Qui est ce peuple présenté comme une unité et non comme un ensemble de différences? Manon Massé n'ose pas utiliser le mot «prolétariat», certes d'autres se sont déjà emparés du terme avec des rêves de révolution dont les conséquences ont été tragiques, il est pourtant en filigrane dans tout le livre. Que penser également du discours de l'auteure sur la question nationale que la constituante prétend tout régler: «Quand les élu. e. s de l'assemblée constituante achèveront leur travail de rédaction du projet de constitution du pays du Québec, je suis convaincue qu'on va mettre ce pays-là au monde» (p. 156). Le peuple en question a déjà dit non deux fois par référendum, mais Manon Massé soutient que «tout est dans la manière» en avouant rêver «qu'on demande plutôt aux jeunes, aux immigrants et aux immigrantes, aux Premières Nations, aux partisan. e. s de la première heure comme à ceux et celles qu'on n'a jamais réussi à rattracher: on y va pourquoi?» (p. 154)

J'avoue avoir été stupéfiée par l'idéalisme de Manon Massé; agacée et attristée par les tirs sur le Parti québécois, l'acharnement contre Lucien Bouchard en guise de critique de la droite du PQ, un parti qu'elle s'emploie à avaler; insultée par les accusations infondées sur l'aspect revancharde des motivations des indépendantistes. Que penser des partis d'extrême gauche qui offrent sur un plateau d'argent le pouvoir à la droite, voire l'extrême droite dans certains pays, privant les plus démunis des mesures sociales dont ils ont grand besoin? Que penser de l'intransigeance de Québec solidaire incapable de compromis, incapable d'amener le parti à converger avec le Parti québécois dont il cherche à tout prix à se distancer par peur de disparaître? On attend d'un leader qu'il rassemble et respecte la population dans toutes ses divergences. Est-ce le cas?

Je constate que ce petit livre assez facile à lire occupe la première place au box-office des essais les plus vendus. L'est-il parce que la personne de Manon Massé attise la curiosité? L'est-il parce que les lecteurs ont réellement envie d'entendre ce que la députée de Sainte-Marie–Saint-Jacques leur propose? ♦